Céline

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Céline, le roman / Kathryn Williams
Autre titre : Amour existe encore
Nom : Williams, Kathryn, 1981 avril 25- , auteure
Description : 2e édition
Publié antérieurement sous le titre : L'amour existe encore [2016]
Identifiants : Canadiana 20200090992 | ISBN 9782897835408
Classification : LCC PS8645.I4523 A66 2020 | CDD C843/.6–dc23

© 2016, 2020 Les Éditeurs réunis

Photo de la couverture : La Presse Canadienne / ABACA

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

KATHRYN WILLIAMS

Céline

Le roman

LES ÉDITEURS RÉUNIS

Prologue

Gala de l'ADISQ, 27 octobre 1985 — Pour la cinquième fois, ce soir, on prononce son nom au micro. Il résonne dans l'Expo-Théâtre de Montréal comme un doux refrain que l'on connaît par cœur. Céline rafle tous les honneurs. Cinq trophées à rapporter à la maison, cinq Félix à mettre sur une tablette avec les autres. Meilleure chanson, meilleur spectacle, meilleur album… Cette fois, elle remporte le prestigieux Félix de l'interprète féminine de l'année. Que demander de plus ? C'est la consécration ! Un triomphe aux yeux des gens de l'industrie québécoise du spectacle.

Pourtant, la jeune chanteuse de dix-sept ans a la mort dans l'âme.

Elle lance un sourire voilé de larmes à l'homme assis sur le siège à côté du sien. René Angélil, avec son calme légendaire, lui touche la main. Son imprésario des quatre dernières années est fier, elle le sait. C'est tout ce qui compte pour elle… Vêtue d'une robe noire lustrée et d'un chou sur la tête, Céline monte sur la scène sous une pluie d'applaudissements et une vague de fous rires. Oui, elle pleure *encore*. Un peu plus que lors de la remise du trophée précédent et de l'autre d'avant… Les gens dans la salle,

coincés dans leurs habits chics, croient qu'elle déverse le trop-plein d'émotion de l'artiste hypersensible qu'elle est. *Une braillarde.*

Ça n'a rien à voir.

Certes, il y a quelques larmes de joie. Qui ne serait pas heureux d'une telle dose d'amour venant du public ? Elle a travaillé si fort pour y arriver, suivant chaque conseil de René à la lettre, gravissant avec lui chaque échelon. Pourtant, c'est plutôt une tristesse profonde qui pèse sur les épaules de Céline. Plus lourde encore que le poids de la statuette qu'elle tient dans sa main. Cette soirée marque le début d'un tournant important dans sa carrière. Une longue pause. Douze longs mois à revoir son *look*, à préparer un disque en anglais. Ça signifie aussi une distance avec René, l'homme qu'elle aime depuis si longtemps en silence. Toutes ces nuits à dormir avec sa photo sous son oreiller, à ne vivre que pour le regard qu'il porte sur elle, à ne chanter que pour l'émerveiller, *lui*. Un an sans le voir tous les jours, sans savoir où il est, ce qu'il fait. Un an seule avec elle-même et tout le travail qu'on lui demande.

Ce soir-là, en larmes devant ses collègues, Céline Dion se fait une promesse à elle-même : elle changera pour le mieux, afin que l'homme dont elle est amoureuse la remarque enfin comme une femme et non seulement comme son artiste.

Première partie
Les années du silence

1

L'après-midi de cet été 1986 tire à sa fin ; Céline Dion tourne en rond dans le salon de sa maison à Duvernay. Toutes les vingt-cinq secondes, son regard se pose sur l'horloge. Même le bruit que fait l'aiguille des secondes l'agace. Tic, tic, tic… Elle en est à combien de soupirs, déjà ? Au moins une centaine depuis le matin, peut-être plus ! Elle a cessé de compter à dix-huit. Les minutes s'écoulent au compte-gouttes, les heures lui paraissent des semaines. Non, des années ! La jeune femme n'en peut plus d'attendre. René doit venir la chercher pour assister à un spectacle à la Place des Arts. À moins que ce soit pour rencontrer des gens importants de CBS, sa nouvelle maison de disques. Céline n'en est pas certaine, mais ce détail lui importe peu. Elle le suivra où il voudra ! Passer du temps avec lui, c'est tout ce qu'elle veut.

Si elle ne cesse de tourner ainsi autour de la table basse placée au centre de la pièce, le tapis sera usé avant que René ne se pointe… C'est long ! N'est-il pas aussi impatient qu'elle de la revoir ? *Allez, je te laisse encore cinq minutes, après…, après…* Nouveau soupir. Céline fait quelques tentatives d'exercices de respiration qu'on lui enseigne pour vaincre le trac. Pfft… ! Ça ne fait que grossir la boule de nervosité coincée dans sa poitrine. Elle laisse sortir tout l'air de ses

poumons dans un bruit de ballon qui se dégonfle. Énervée, elle cherche à s'occuper. Elle s'arrête pour enlever une poussière sur la télévision, elle replace un coussin sur le sofa. Puis deux, puis trois. À gauche, à droite. Un peu plus bas, un peu plus haut. Trop souvent – toutes les vingt-cinq secondes ! –, elle étire sa main manucurée à la française pour repousser le rideau de la fenêtre. Chaque fois, elle espère apercevoir la Chrysler de René se garer devant la maison. Il est tellement beau derrière le volant, à foncer sur la route comme si le monde lui appartenait !

Céline est impatiente de revoir René, c'est certain, mais elle a surtout hâte de lui montrer la femme qu'elle est devenue au cours des derniers mois. Elle en a fait du chemin ! Fini les chemisiers attachés jusqu'au cou qui lui donnaient des allures de petite fille modèle de bonne famille. Sa garde-robe se constitue maintenant de jupes un peu trop courtes, qui ne plaisent pas à sa mère, de souliers à talons hauts, de camisoles qui lui permettent d'en montrer *plus*. Elle a beaucoup changé depuis sa dernière rencontre avec son imprésario, qui remonte à trop longtemps…

Tout l'hiver, l'homme s'est éclipsé à Las Vegas sous un autre nom. Il avait besoin d'une pause, de s'éloigner de tout. Il était dans une mauvaise séquence, comme il aimait si bien le dire. Il avait des décisions importantes à prendre, et ce n'était pas le moment de faire des erreurs ! Il préférait disparaître et attendre que le vent tourne. Pendant ce temps, dans l'ombre, Céline a travaillé très fort, comme il le lui a demandé. On ne peut aspirer à une carrière internationale sans connaître la langue de Shakespeare. Elle a donc étudié l'anglais à raison de neuf heures par jour, cinq jours par semaine. C'était à devenir fou ! Elle suit des cours de danse, met du rouge à lèvres… Elle n'a plus rien à voir

avec l'adolescente de Charlemagne plus ou moins jolie qui chantait *Ce n'était qu'un rêve* vêtue d'une robe rose à manches longues.

Pour la cinquième fois, en moins d'une heure, la jeune femme s'attarde devant le miroir du couloir pour replacer ses cheveux. Ils sont plus courts et maintenant bouclés ; elle doit apprendre à les coiffer, à leur donner du volume. Sa sœur Manon l'a aidée avant de sortir. Une mèche à gauche, une à droite, un peu de fixatif. OK, beaucoup de fixatif ! Le vent ne défera pas sa coiffure, c'est certain, tout est figé. Céline remet en place la bretelle de sa camisole, elle tire sur son short. Choisir quoi porter pour cette rencontre fût pénible. Comme toutes les filles de son âge qui se préparent à un rendez-vous avec un homme qui les intéresse, la jeune femme – déjà une vedette au Québec – a sorti tous les vêtements de sa garde-robe. *Ou presque !* Elle en a trop… Un short ou une robe ? Un chandail ou un chemisier ? Elle veut plaire à René, lui montrer qu'elle a changé, qu'elle devient une femme. Elle a donc opté pour quelque chose de simple, qui met en valeur son bronzage et ses cuisses maintenant musclées par les cours de danse intensifs des derniers temps. Les épaules nues, ses longues jambes dégagées, Céline se sent jolie et attirante.

Ne manque plus que René.

Seule devant la glace, elle sourit. Un sourire qu'elle a longtemps répété. Celui d'une femme bien dans sa peau et sûre d'elle ! C'est l'image qu'elle veut donner. Il y a eu tout un chantier d'orthodontie dans sa bouche pendant l'hiver ; elle n'a plus ses horribles canines trop longues. Enfin ! Elle peut maintenant ouvrir la bouche sans avoir peur de se faire traiter de Dracula par les médias. C'était fatigant, à la longue… Céline incline légèrement la tête, hausse un

peu le menton, prend son regard décidé. Oui, c'est parfait. Elle est prête. Tous les soirs, elle se fait de petits scénarios de film dans sa tête. Elle a imaginé tant de fois l'instant où elle retrouvait René. Évidemment, c'est toujours beau et romantique à souhait, dans les rêves ! Elle qui court vers sa voiture, lui qui ouvre grand les bras. Il l'embrasse, lui dit combien il la trouve belle, qu'il l'aime à la folie lui aussi !

C'est ce soir que ça se passe.

Une voiture tourne dans l'entrée. C'est René, Céline le sait ! Elle ferme les yeux un instant, car les papillons dans son estomac s'emballent. Elle ne doit pas se montrer trop excitée, ni trop heureuse de le revoir. Ce premier face-à-face est vital dans son plan de séduction : il faut agir en adulte, lui prouver sa maturité et sa féminité.

Le cœur battant, Céline compte dix secondes après le son du carillon. *Il ne faut pas se précipiter.* Tant pis ! Elle court jusqu'à la porte, essaie de reprendre son calme avant de tourner la poignée. René se trouve sur le seuil, lui paraissant plus grand, plus fort… Il est bronzé lui aussi. Sans dire un mot, l'homme reste immobile un long moment. Céline croit même le voir chanceler. C'est gagné ! Un frisson de joie parcourt tout son corps ; René Angélil est ébranlé par sa nouvelle image, par l'énergie qu'elle dégage. Pour la première fois, il pose sur elle un regard différent. Un regard d'homme qui désire une femme. Ce moment est encore plus beau que tous les scénarios qu'elle imaginait ! À part qu'elle se retient de lui sauter dans les bras… Une force incroyable s'empare alors d'elle : Céline sent qu'elle a du pouvoir sur l'homme qu'elle aime.

Entre eux, les choses venaient de changer.

Lorsque, dans l'air chaud de cette soirée d'été, Céline se dirige jusqu'à la voiture, marchant devant René avec assurance, elle sait qu'elle n'est plus l'adolescente à qui on essaie d'apprendre le métier de chanteuse depuis plusieurs années. Oui, elle sera toujours une chanteuse – son artiste ! – et elle n'a pas fini d'apprendre, mais le regard qu'ils échangent quand il lui ouvre la portière lui prouve qu'elle est aussi une femme à part entière. Leur relation ne sera plus jamais la même.

2

On voulait changer l'image de Céline lors de cette longue pause loin des projecteurs, c'est maintenant chose faite. Elle a l'allure d'une jeune adulte déterminée et séduisante. Il lui faut aussi un nouveau son. L'époque de la mignonne adolescente qui chante *Une colombe* est révolue. Ça ne colle plus du tout à ce que l'imprésario René Angélil a en tête pour le prochain album de sa protégée ! Il veut quelque chose de plus rythmé, de plus mordant. Du pop rock ! Mais pour ce faire, il devait faire appel au meilleur parolier de la francophonie.

Céline n'a aucune idée de quel jour de la semaine nous sommes. Elle ne veut pas le savoir non plus, c'est un fait sur lequel elle ne s'attarde jamais. Si elle a besoin de connaître la journée pour une raison ou une autre, René le lui dira. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'ils ont rendez-vous avec Luc Plamondon. Son succès avec *Starmania* est fulgurant, et René lui a proposé d'écrire des chansons pour un nouvel album en français. Pour revamper la carrière de Céline, il fallait mettre le paquet, ce qui voulait aussi dire faire des choix déchirants, mais nécessaires. Ils devaient s'éloigner du compositeur Eddy Marnay avec qui ils travaillent depuis les débuts de la chanteuse. C'était dans la logique

des choses. Un passage obligé. Plamondon représente l'homme de la situation. Il a carte blanche : « Fais ce que tu veux, mais fais-le vite ! »

Ils ont hâte de lire les premiers textes !

Plamondon possède un appartement à Paris, une maison sur le lac Memphrémagog, mais c'est devant celle d'Outremont que René arrête sa Chrysler. L'automne laisse doucement sa place à l'hiver et le parc Outremont, juste devant, avec ses arbres couverts de neige, est magnifique. Sur la patinoire, des jeunes jouent au hockey… D'une démarche posée, René contourne la voiture pour ouvrir la portière de Céline. Il fait toujours ça ! Et comme toujours, elle accepte la main qu'il lui tend. Un frôlement, un regard lancé à la volée, la portière se referme derrière la jeune femme dans un claquement sourd à travers les cris et les rires des gens au parc.

Depuis ce fameux soir d'été où René est venu la chercher à la maison de Duvernay, plus rien n'est pareil entre eux. Ah ! il ne se passe rien non plus ! Ils ne sont pas amants, ni un couple. Pourtant, un petit quelque chose de magique les unit. Un amour silencieux ! Ni l'un ni l'autre n'aborde le sujet, comme si le simple fait d'en parler pourrait faire fuir l'étincelle. N'empêche, ils ont cette façon de se sentir seuls au monde même lorsque des gens les entourent. Même dans le tourbillon d'une pièce bondée, lorsque leurs regards se rencontrent, plus rien n'existe. Leur entourage n'est pas dupe, tout le monde commence à y aller de ses suppositions. « René et Céline ensemble ? Ce serait le couple de l'heure ! » De quoi alimenter les journaux à potins pour les deux prochaines années.

À travers tout ça, René est perplexe. Que ressent-il exactement pour Céline ? Fascination, admiration, amour, étonnement… Ses sentiments se mélangent. Il est troublé, même intimidé par sa maîtrise de la scène. Elle a une telle présence pour son jeune âge ! Il est fasciné par son artiste, par son énergie et sa soif d'apprendre. Qu'il se sente attiré par sa féminité lui fait peur. L'écriteau « Danger » clignote en rouge dans son esprit. Plusieurs fois, il essaie de se convaincre qu'il n'a pour elle que de l'admiration et une grande amitié. René aime les gens de caractère et qui ont de l'audace. Céline a tout ça et même plus. Faire un pas de trop gâcherait tout.

En bonne séductrice, Céline se tient toujours très près de *son* homme. Elle cherche à le déstabiliser, à le troubler, comme en ce moment, en touchant sa main tandis qu'ils remontent tranquillement l'entrée qui mène à la demeure de Plamondon. Au fond, c'est très romantique cette ambiguïté qui règne entre eux. Le jeu est excitant, une vie secrète, un monde bien à eux. Un peu plus chaque jour, la femme que Céline est devenue développe une confiance en elle épatante. Si elle croise ses longues jambes devant René, celui-ci se fourvoie dans son discours. Si elle le regarde d'une façon bien précise, il cesse de parler, se perd dans sa contemplation. « Qu'est-ce que je disais, donc ? » Oh ! Rien n'est gagné, mais Céline sait maintenant comment perturber René Angélil. Elle le fait même avec brio ! Ce qui la rend encore plus heureuse et attrayante.

Plamondon les accueille avec un sourire figé et ses éternelles lunettes noires au visage. Céline se demande s'il les enlève pour dormir ! Avec ses cheveux en bataille et son accent particulier, cet homme est un vrai personnage. Il intimide même un peu. Elle se tient droite, un peu en retrait. En fait, juste derrière René où elle s'assure

qu'il puisse la sentir dans son dos. Le parolier est si agité que Céline se dit qu'il a bien dû boire quatre cafés en les attendant ! Ils le suivent au salon, admirant au passage la décoration des années cinquante. Des tableaux de maîtres canadiens tapissent les murs, un juke-box est installé dans un coin, des bibelots rares et sans doute très chers ornent la grande étagère.

Discrète, Céline s'assoit près de René sur l'un des deux sofas tandis que Plamondon s'installe sur l'autre, juste en face. Une table basse les sépare. L'air pèse lourd, chargé de fébrilité. L'homme aux lunettes noires remet d'abord à René des paroles écrites à la main sur des papiers chiffonnés. Ce dernier les dépose sur la table devant lui avec soin, comme s'ils étaient précieux. Il prend son temps pour les lire une fois, deux fois, trois fois… Son visage demeure neutre d'expression, il a son *poker face* ! Impossible de savoir si les textes lui plaisent ou non. René est trop calme, Plamondon ne tient pas en place. Il doute. Peut-être est-ce trop osé ? Est-il allé trop loin ? Céline le suit des yeux alors qu'il déambule nerveusement dans la pièce. Il range un livre dans la bibliothèque, il éteint une lumière, puis l'allume de nouveau… Il déplace et replace ses bibelots de luxe. La jeune femme refuse trois fois son offre de champagne et de canapés.

Enfin, René lève la tête et lui tend les feuilles. Céline les saisit du bout des doigts avec une certaine excitation. Le regard de l'homme est sans équivoque : il est satisfait de ce qu'il vient de lire. Plamondon peut s'asseoir et recommencer à respirer ! Céline pose à son tour les yeux sur les paroles prometteuses des deux chansons : *Incognito* et *Lolita*. Une lecture silencieuse et plutôt déroutante. Céline sent son cœur se serrer tellement elle est éblouie par ce qu'elle lit. Plamondon a frappé là où ça fait mal, les mots choisis

sont clairs, décrivant avec justesse ce que la jeune femme vit depuis des mois. Comment a-t-il pu écrire tout ça sans connaître l'histoire d'amour entre elle et René qui se dessine de jour en jour ? Plamondon a de l'instinct, il avait tout deviné !

On peut dire que ça choque. Les mots sont osés et provocants. C'était la commande de René, mais ces textes dépassent tout ce que Céline a chanté jusqu'à maintenant. Elle comprend pourquoi Plamondon était nerveux de leur présenter son travail. Ça change de la chanson *Une colombe* qui transmet des valeurs judéo-chrétiennes ! Ce qu'ils ont entre les mains est suggestif, voire explicite. En particulier le texte de *Lolita*. Il relate très bien le passage d'une adolescente vers le monde des adultes. Une femme maintenant *sexy* qui a des passions et des désirs. Comme Céline.

— C'est exactement ce que j'attendais de toi, lance René à Plamondon d'un ton satisfait.

Soulagé, le parolier se met au piano, qui occupe tout le coin d'une pièce, puis commence à jouer la mélodie composée par Jean-Alain Roussel. Pour la première fois, Céline fredonne la chanson *Lolita*. Des mots qui la bouleversent, qui semblent encore plus vrais sortant ainsi de sa bouche. Sans un regard pour René, elle ne chante que pour lui avec toutes ses tripes. *Comme elle le fait toujours.* Cette chanson se veut une véritable déclaration d'amour publique. Si l'homme trouve qu'elle colle bien à elle, c'est qu'il comprend à quel point Céline est amoureuse de lui. Non ? *Lolita n'est pas trop jeune pour aimer.* Ça ne peut être plus évident.

La dernière note meurt dans l'écho de la pièce, un long moment de silence les enveloppe. Le message est direct,

sans détour. Céline est convaincue d'une chose : cette collaboration de Plamondon à l'album *Incognito* marquera un tournant important dans sa carrière, mais aussi dans sa vie de femme. Elle a déjà hâte de se retrouver en studio ! De longs mois de travail l'attendent, elle se sent d'attaque plus que jamais. Son imprésario, elle l'impressionnera. *Encore.* Elle a bien l'intention de l'émouvoir aussi. Beaucoup.